

Machado K., Yolibeth.

** Yolibeth Machado Key es Doctora en Ciencias del Lenguaje. Es profesora de la Universidad Pedagógica Experimental Libertador, en el Instituto Pedagógico de Caracas, donde es Jefa del Departamento de Idiomas Modernos, su dirección electrónica es yolibethmk68@gmail.com*

DOI: <https://doi.org/10.53766/ENLE/2022.01.22.03>

RÉSUMÉ

Dans les cours de langues étrangères, les étudiants sont formés à la compréhension et à la production d'un discours cohérent et grammatical, mais il convient de mettre davantage l'accent sur le développement et l'évaluation de la compétence interculturelle. La réalité quotidienne et les études précédentes montrent que la formation dans ce domaine est insuffisante, que le matériel est inadéquat, que l'évaluation est explicite et que les critères d'évaluation de la compétence interculturelle sont clairs. Pour commencer, il est essentiel d'être plus clair sur le concept de compétence interculturelle, de l'assumer comme la capacité d'analyser la langue et la culture étrangères avec un regard impartial, avec une dimension réaliste et non idéalisée du groupe culturel étudié, en s'adaptant à l'interlocuteur étranger, en modifiant ses propres critères et références, en reconnaissant les différences, sans juger. Pour toutes ces raisons, un travail de formation complémentaire est nécessaire pour savoir comment guider le développement de la compétence interculturelle, notamment l'étude des stéréotypes, des paramètres des conventions sociales et de la distance physique et verbale. Il est conclu que la proposition de critères d'évaluation de la compétence interculturelle peut se baser sur les notions de savoir, savoir être, savoir faire et savoir apprendre afin d'évaluer la performance et l'attitude des étudiants dans des situations communicatives concrètes.

Mots clés

Discours, groupes culturels, langue étrangère, critères, compétence interculturelle.

L'approche d'une proposition de critères d'évaluation de la compétence interculturelle pour les futurs enseignants de français langue étrangère

RESUMEN

En las carreras de lenguas extranjeras se forma a los estudiantes para que sepan comprender y producir discursos coherentes y gramaticalmente bien cohesionados, no obstante, es imperioso hacer mayor énfasis para el desarrollo y evaluación de la competencia intercultural. La realidad cotidiana y estudios precedentes demuestran que no hay suficiente formación en el área, materiales adecuados, una evaluación explícita y unos criterios claros para evaluar la competencia intercultural. Para empezar, es indispensable mayor claridad sobre el concepto de competencia intercultural, asumirla como la capacidad de analizar la lengua y la cultura extranjera con una visión desprovista de prejuicios, con una dimensión realista y no idealizada del grupo cultural en estudio, ajustándose al interlocutor extranjero, modificando criterios y referencias propias, reconociendo las diferencias, sin juzgar. Por todas estas razones, es necesario un trabajo de formación complementaria para saber orientar el desarrollo de la competencia intercultural, sobre todo, el estudio de los estereotipos, los parámetros de las convenciones sociales y de la distancia física y verbal. Se concluye que la propuesta de criterios para evaluar la competencia intercultural puede basarse sobre las nociones de saber, saber-ser, saber-hacer y saber-aprender para evaluar la actuación y la actitud de los estudiantes en situaciones comunicativas concretas.

Palabras claves:

Discursos, grupos culturales, lengua extranjera, criterios, competencia intercultural.

I. En guise de présentation

À l'ère du numérique, les professionnels s'intéressent à la formation pour développer les compétences globales requises dans le monde entier. Au sein de ces compétences globales, l'apprentissage des langues étrangères occupe une place importante. C'est pourquoi les établissements d'enseignement des langues étrangères doivent s'efforcer d'offrir un service de qualité, en tenant compte du fait que l'importance de la langue étrangère pour un individu réside également dans l'approche d'une culture différente. Dans ce sens, Alonso (2006) affirme qu'il y a toujours eu le sentiment, sans doute vrai, qu'il faut connaître une langue pour avoir accès à la mentalité, à la manière d'être et à la culture des personnes qui la parlent» (p. 18). En effet, les langues deviennent le reflet des groupes sociaux et de ce fait, l'utilisation et l'analyse d'une langue étrangère facilitent la compréhension, l'acceptation et le rapprochement avec une culture étrangère.

L'apprentissage d'une langue étrangère entraîne plusieurs implications : il ne s'agit pas seulement de savoir comprendre et élaborer un discours cohérent et grammaticalement cohésif, mais aussi de savoir s'adapter aux rencontres interculturelles. García (2008) souligne que «ceux qui abordent une langue et une culture étrangères doivent non seulement apprendre une autre langue et une autre culture, mais aussi acquérir une autre façon de vivre» (p. 494). Il ne s'agit pas de perdre son identité culturelle, mais d'adapter son comportement en comprenant, respectant et acceptant les particularités culturelles de la communauté étrangère, telles que

les conventions sociales, les valeurs et les croyances, entre autres.

Compte tenu de ce qui précède, la compétence interculturelle revêt une grande importance dans l'apprentissage des langues étrangères et des approches didactiques récentes ont tenté de lui donner la place qu'elle mérite, parfois sans le succès escompté. L'une des principales limites est le manque de matériels appropriés. Echavarría et Rojas (2018), après avoir analysé un groupe de manuels scolaires, réitèrent ce qui suit : « la coexistence de plusieurs cultures est notée, mais il n'y a pas d'influence ou d'échange significatif entre elles » (p.16). Sans matériel d'appui suffisant illustrant les particularités culturelles et la vie quotidienne de la communauté étrangère, la difficulté d'enseigner une langue étrangère hors contexte, c'est-à-dire sans immersion de l'apprenant dans le territoire étranger, devient encore plus aiguë.

Surmonter les différents obstacles au développement de la compétence interculturelle implique la gestion de savoirs culturels ainsi que des savoir-faire et des savoir-être afin d'interagir au mieux dans une situation de communication interculturelle.

II. Sur la voie de la compétence interculturelle

L'une des principales difficultés du développement de la compétence interculturelle est l'influence des stéréotypes. Aden et Anderson (2007) soulignent que «nous abordons toujours l'étranger à partir de nos stéréotypes, il est important de comprendre que notre

point de vue n'est pas universel et surtout, il est important d'en faire l'expérience» (p.1). C'est là que le travail de l'enseignant de langue étrangère prend toute son importance : l'une de ses fonctions est d'orienter l'analyse de la langue et de la culture étrangères vers une vision dénuée de préjugés, avec une dimension réaliste et non idéalisée du groupe culturel étudié.

L'enseignant de langue étrangère est confronté à un autre obstacle dans le développement de la compétence interculturelle : la présence implicite d'une hiérarchie des cultures. Mousa (2012) explique : « dans toute interaction entre deux individus de cultures différentes, il arrive que le concept de culture dominante et de culture dominée soit placé au-dessus du concept d'une égalité des cultures » (p.7). Une autre tâche de l'enseignant de langue étrangère est de démanteler cette hiérarchie et de guider les étudiants dans l'analyse de la culture étrangère sans la sous-estimer ou la surestimer, en comprenant qu'il y a une place pour toutes les cultures.

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, le développement de la compétence communicative ne suffit pas ; il est nécessaire de développer, de manière flexible et progressive, une compétence interculturelle capable de s'adapter à différents contextes. Cette compétence comprend la capacité de s'adapter à l'interlocuteur étranger, en modifiant ses propres critères et références, reconnaître les différences, sans juger et sans chercher à imiter afin de se situer dans la communication (Toussaint et Fortier, 2002).

Développer cette attitude et cette aptitude nécessite un processus de réflexion guidé par la confrontation avec les idées, les croyances, les sentiments et les autres aspects culturels de la communauté étrangère. Cette confrontation de l'identité culturelle étrangère avec sa propre identité culturelle, sans préjugés, doit conduire à la formation d'une conscience interculturelle. Une prise de conscience qui permet de réfléchir à une dimension réelle de sa propre identité (sans surestimation ni mépris) et à l'acceptation d'une variété de perceptions que l'on peut avoir de l'identité culturelle de l'étranger (Aden & Anderson, 2007).

Dans le processus de formation de la conscience interculturelle et du développement de la compétence interculturelle, l'enseignant de langue étrangère joue un rôle important en tant que facilitateur de la médiation interculturelle. Cette médiation doit permettre une rencontre favorable entre l'apprenant en langue étrangère et le groupe culturel étudié. D'où la nécessité pour l'enseignant d'accomplir plusieurs tâches, notamment de connaître les groupes sociaux et les processus d'interaction, d'orienter le regard sur les stéréotypes et les préjugés, d'interpréter et de mettre en relation les aspects des deux cultures (Schut, 2013).

Afin d'exécuter une telle médiation interculturelle, il est nécessaire de connaître les phases de développement de la compétence interculturelle. Iglesias (2003), de l'Université d'Oviedo, a réalisé une étude pour expliquer comment activer et développer efficacement la communication interculturelle. Après avoir décrit les différentes phases qui

mènent à la construction de la compétence interculturelle, la chercheuse propose des compétences et des thèmes à travailler dans chacune de ces phases. Par exemple, pour le stade initial (dénier et défense), elle suggère d'identifier les sources de stéréotypes, pour le stade intermédiaire (minimisation et acceptation), elle présente, entre autres compétences, l'importance de la capacité à maintenir une position de non-jugement dans l'interaction, et enfin, pour le stade avancé (adaptation et intégration), elle suggère de mettre en pratique des compétences de communication interculturelle efficaces et respectueuses.

Dans le domaine de l'évaluation, Facciol et Kjartansson ont présenté le résultat de leurs recherches au Conseil de l'Europe en 2005. Cette étude visait à examiner les méthodes d'évaluation des cours de communication interculturelle. À cette fin, ils ont décrit une série d'instruments basés sur trois dimensions (Hofstede & al, 1991) : la connaissance de la culture étrangère, la conscience interculturelle et les attitudes et les aptitudes interculturelles. Parmi les instruments étudiés, nous notons que certains modèles de tests pour évaluer l'attitude peuvent montrer ce que les élèves pensent que les testeurs veulent entendre et/ou lire ; il est donc recommandé d'ajouter des textes académiques et littéraires pour compléter et obtenir les réponses les plus précises possibles.

En 2009, Bartel-Radic, de l'Université de Savoie en France, a mené une étude pour analyser les différentes manières d'évaluer la compétence interculturelle. Il a synthétisé plusieurs

modèles d'échelle proposés par différents experts et les a classés en quatre approches : a-Performance passée. Une évaluation est faite des expériences vécues sur la base de certains critères ; b-Verbalisation de la compétence interculturelle. Le répondant est invité à parler de ses interactions interculturelles, de la façon dont il les perçoit et des émotions ressenties ; c-Assimilateur de culture. Une série de situations interculturelles critiques est présentée, quatre possibilités de réponse sont proposées et enfin, un retour est donné sur les réponses données, complété par des explications ; d-Échelles de mesure des traits de personnalité. Celles-ci sont utilisées pour mesurer la présence ou l'absence de traits de personnalité liés à la compétence interculturelle, tels que l'empathie, la flexibilité et l'ouverture d'esprit, entre autres. Le chercheur souligne qu'il n'existe pas d'instrument idéal, mais plutôt un ensemble d'approches qui peuvent être adaptées en fonction du contexte de l'évaluation.

En 2016, Maouchi de l'Université les Frères Mentouri Constantine I en Algérie a proposé une échelle pour favoriser la médiation interculturelle entre un texte littéraire étranger et le lecteur. Cette échelle a été construite sur quatre niveaux. Le premier niveau correspond au processus interculturel, qui est décrit par différents experts comme celui qui permet à la négociation d'intégrer de nouvelles connaissances sur la culture étrangère dans la structure contenant sa propre identité culturelle. Le deuxième niveau correspond à la compétence interculturelle, définie comme la somme des connaissances, attitudes et aptitudes pour une

communication interculturelle efficace. Le troisième niveau est appelé enrichissement, qui doit permettre à l'utilisateur de comprendre et d'interpréter la culture étrangère et de relativiser son propre système de référence. Le quatrième niveau correspond aux obstacles et aux difficultés qui peuvent apparaître dans la lecture et l'analyse de textes littéraires étrangers. Ceux-ci doivent être préalablement identifiés par l'enseignant. Le chercheur recommande une application partielle et progressive de l'échelle en fonction de la construction de l'apprentissage de la compétence interculturelle.

III. Propositions préalables de critères d'évaluation de la compétence interculturelle

Parmi les chercheurs qui ont le plus étudié l'évaluation de la compétence interculturelle, Hofstede & al (1991) constituent une référence incontournable. Ils proposent de prendre en compte les aspects suivants :

- Individualisme vs. collectivisme : prédominance de l'un ou l'autre selon les situations ou les comportements particuliers de la communauté culturelle.
- Distance hiérarchique : gradation du respect à la familiarité envers les membres d'une structure familiale, professionnelle ou sociale.
- Maîtrise de l'incertitude : attitude d'anticipation ou d'adaptation face à l'inconnu.
- Masculinité vs. féminité : différenciation

claire ou homogénéisation des rôles masculins et féminins.

Selon l'équipe de Hofstede, ces quatre aspects permettent de mieux comprendre le comportement des groupes culturels et, dans le cas de la compétence interculturelle, favorisent l'analyse nécessaire à la prise de conscience de l'identité culturelle et à l'acceptation des différences culturelles des communautés étrangères.

Pour leur part, Byram et al. (1997) ont proposé des concepts qui sont devenus par la suite le fondement théorique du Cadre européen commun de référence pour les langues sur la compétence interculturelle. Ces experts soulignent quatre aspects fondamentaux à prendre en compte pour le développement de la compétence interculturelle :

- Savoirs. Système de référence culturel qui soutient les besoins particuliers de l'apprenant dans des situations d'interaction interculturelle.
- Savoir-être. Capacité affective à accepter l'étranger et la capacité cognitive d'établir et de maintenir une relation entre leur propre culture et la culture étrangère.
- Savoir-apprendre. Capacité à développer et à appliquer une série de stratégies pour interpréter les significations, les croyances et les pratiques culturelles de la communauté étrangère.
- Savoir-faire. Capacité à intégrer les connaissances, le savoir-faire et le savoir-apprendre et à interagir efficacement dans une situation interculturelle.

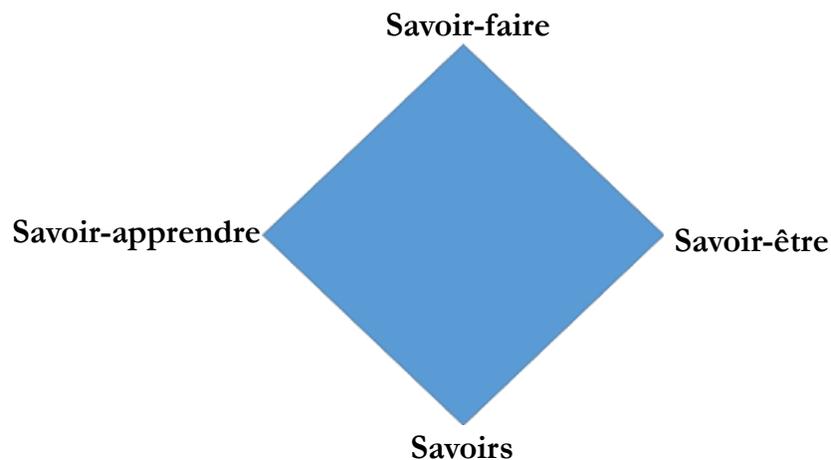


Figure 1 - Aspects de la compétence interculturelle présentés par Byram, et al. (1997)

Des années plus tard, au Canada, Toussaint et Fournier (2002) ont réalisé une étude pour connaître la perception des futurs enseignants sur les compétences professionnelles, leur conception de la compétence interculturelle et leur soutien ou leur rejet de l'introduction de cette compétence dans leur formation universitaire. À partir de ce travail, ils mettent en évidence des composantes spécifiques de la compétence interculturelle qui pourraient guider son développement et son évaluation ; parmi elles, la propre identité culturelle, les particularités interculturelles, la culture générale à travers des situations concrètes soutenues au niveau géographique et historique, les croyances et les pratiques religieuses, ainsi que certaines notions anthropologiques telles que les préjugés, la race, l'ethnicité, la culture, l'assimilation, entre autres notions qui convergent dans différentes cultures.

Ces grands groupes de critères

proposés pourraient être placés dans des aspects inhérents aux savoirs, savoir-faire et savoir-être requis de tout utilisateur d'une langue étrangère. Ces aspects peuvent être résumés comme suit :

A. Les connaissances socioculturelles :

- La vie quotidienne de l'étranger
- Leurs manières
- Les jours fériés
- Les conditions de vie
- Les structures et relations familiales
- La structure sociale
- Les valeurs, croyances et attitudes de la communauté étrangère
- Les personnages et les événements représentatifs
- Le langage corporel des étrangers
- Leurs conventions sociales : ponctualité, cadeaux, adieux, etc.
- Comportement lors des cérémonies

B. Habiletés interculturelles :

- Capacité à établir des relations entre sa propre culture et la culture étrangère.
- Sensibilité culturelle et capacité à utiliser une variété de stratégies pour établir un contact avec des personnes d'autres cultures.
- Capacité à agir en tant que médiateur culturel entre sa propre culture et la culture étrangère afin de gérer efficacement les malentendus et les situations de conflit.

- Capacité à surmonter les relations stéréotypées.

C. Les traits attitudeaux, ceux déjà mentionnés, qui permettent de montrer :

- Ouverture à l'égard des autres personnes, idées, peuples et cultures.
- La volonté de relativiser sa propre perspective culturelle et son système de valeurs culturelles.
- Volonté et capacité de se distancer des attitudes conventionnelles face à la différence culturelle.

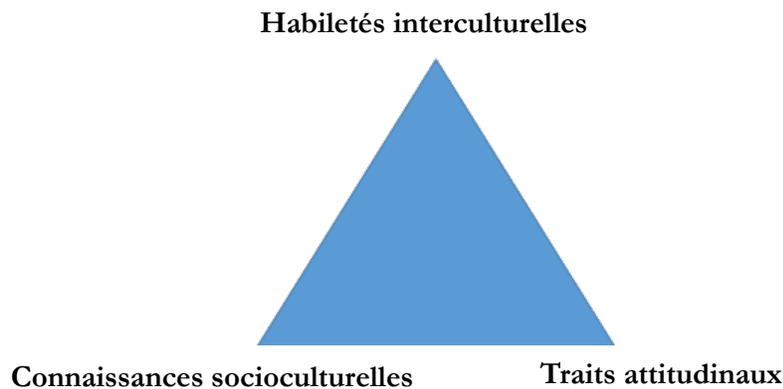


Figure 2 : Éléments de la compétence interculturelle

En outre, Labbate (2019) suggère de s'adhérer aux critères énoncés dans les travaux de Deardorff (2012) :

- Respect (valoriser les autres cultures)
- Ouverture (à l'apprentissage interculturel et aux personnes d'autres cultures)
- Tolérance du multisens (un phénomène peut avoir plusieurs interprétations)
- Flexibilité (utilisation de comportements et de modes de communication adaptés aux situations de discours interculturelles).

- Curiosité (volonté d'apprendre les différences culturelles).
- Éviter le jugement (être ouvert aux différences culturelles).
- Sensibilisation et compréhension culturelles (reconnaître les différences de sa propre culture par rapport à la culture étrangère)
- Comprendre la vision du monde des autres.
- Connaissances spécifiques à une culture (par exemple, connaître les rituels ou les façons de faire d'une culture).

- La conscience sociolinguistique (l'utilisation d'autres langues dans des contextes sociaux)
 - Capacité d'écoute, d'observation et d'interprétation.
 - Capacité à analyser, évaluer et relativiser un phénomène culturel.
 - Empathie (faire aux autres ce que vous aimeriez qu'ils fassent pour vous).
 - Adaptabilité (à différents styles de communication ou de comportements et à de nouveaux environnements culturels)
 - Compétence communicative (communication appropriée et efficace dans différents contextes interculturels).
 - Bartel (2009) résume 4 approches pour évaluer la compétence interculturelle :
- Performances passées : les performances présentées sont mesurées par rapport à certaines normes attendues.
 - Verbalisation de la compétence interculturelle : l'individu est amené à parler de ses expériences et de ses émotions dans le cadre d'interactions interculturelles.
 - L'assimilation culturelle : la présentation de situations concrètes afin d'utiliser les connaissances, les capacités d'interprétation et de prendre position.
 - Échelles de mesure des traits de personnalité : utilisation d'aspects subjectifs tels que l'ouverture d'esprit, l'empathie, la stabilité émotionnelle, la prise d'initiative, la flexibilité, la motivation, l'engagement, le respect et la confiance en soi.

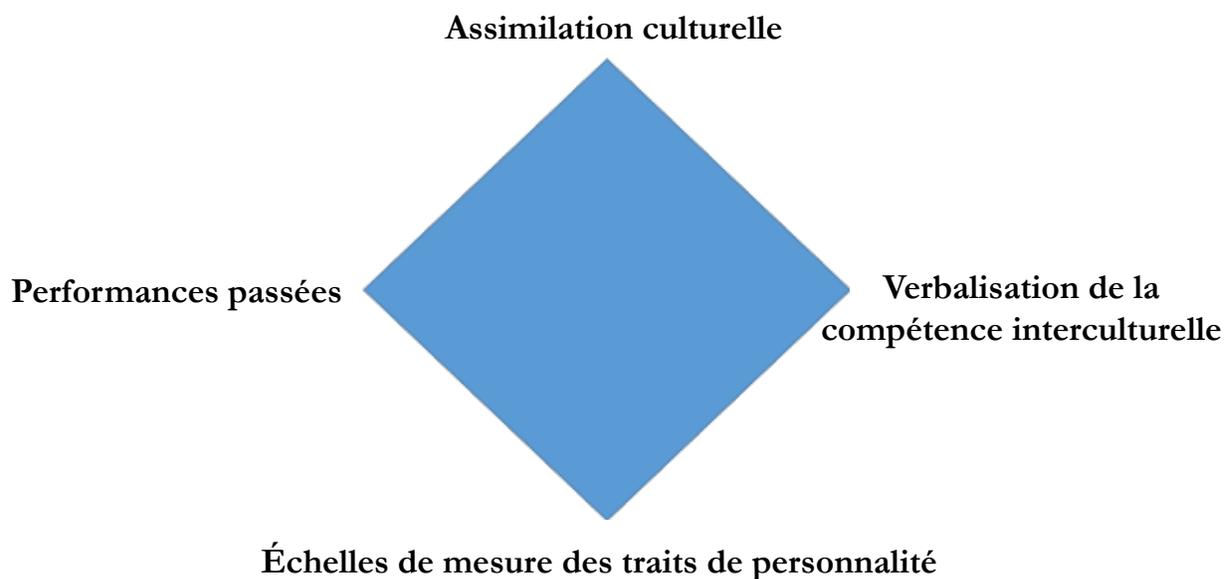


Figure 3 : Approches de l'évaluation de la compétence interculturelle selon Bartel (2009)

Comme nous pouvons le constater, les deux premières approches (performance passée et verbalisation de la compétence interculturelle) nécessitent une expérience préalable pour évaluer le comportement dans les interactions interculturelles, tandis que les deux dernières approches (échelle d'assimilation de la culture et échelle de mesure des traits de personnalité) pourraient bien être appliquées aux apprenants intermédiaires et avancés, car elles impliquent des aspects cognitifs et affectifs qui devraient être façonnés et renforcés tout au long de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Tous ces facteurs devraient nous amener à définir des critères adaptés aux particularités de l'apprenant en langue étrangère. Par exemple, dans le cas du Venezuela, étant donné que nous sommes une culture de contact, il est nécessaire de mettre l'accent sur le respect de la proxémique verbale, ainsi que de comprendre et d'accepter les valeurs et les croyances de la communauté culturelle étudiée. Avec des critères précis pour évaluer la compétence interculturelle, l'enseignant pourrait utiliser différentes propositions didactiques pour travailler les aspects présentés dans les critères d'évaluation préétablis.

IV. Modèle de critères pour l'évaluation de la compétence interculturelle

Les approches (l'assimilateur de culture et les échelles de mesure des traits de personnalité) pourraient bien être appliquées aux apprenants intermédiaires et avancés, car elles comprennent des aspects cognitifs et affectifs qui devraient être façonnés et renforcés tout au long de l'apprentissage

d'une langue étrangère. En ce sens, les activités d'évaluation de la compétence interculturelle pourraient se concentrer sur des situations de communication pour évaluer la compréhension et l'expression orales et écrites, comme cela se fait pour l'évaluation de la compétence communicative. Les activités d'évaluation pourraient être soutenues par des échelles de mesure, non seulement pour évaluer les traits de personnalité, mais aussi pour définir la progressivité des performances des apprenants par rapport à d'autres aspects de la compétence interculturelle.

A partir du diagnostic du besoin de critères pour l'évaluation de la compétence interculturelle des futurs enseignants de français langue étrangère, de l'analyse de la faisabilité de l'application de tels critères, de l'examen des croyances des enseignants sur la compétence interculturelle et de l'analyse de l'écart entre les croyances des enseignants et les approches des experts en matière de compétence interculturelle, il est possible de passer à la conception de critères pour l'évaluation de la compétence interculturelle dans le profil d'un futur enseignant de français langue étrangère. À cette fin, certains critères proposés par Deardorff (2012) ont été reformulés, et d'autres critères basés sur les aspects proposés par Byram et al. (1997) et Toussaint et Fortier (2002) ont été proposés. Dans ce sens, une série de critères et leurs descripteurs sont proposés pour évaluer la compétence interculturelle.

Dans les activités de compréhension communicative, il serait important d'évaluer comment les apprenants identifient les connaissances et comment ils montrent les qualités du savoir-être avec le discours utilisé pour le travail de compréhension.

Par exemple, dans le cadre des savoirs, les critères suivants pourraient être utilisés :

- Décrit l'histoire et la structure politique, économique et sociale de la culture étrangère.
- Identifie les conditions de vie
- Fait référence à la vie quotidienne de l'étranger.
- Distingue les valeurs, les croyances et les attitudes de la communauté étrangère.
- Reconnaît le langage corporel de l'étranger
- Identifie les conventions sociales et les manières du groupe étranger.
- Dans le cadre des qualités du savoir-être, les critères suivants pourraient être adoptés :
- Démontre du respect pour l'autre culture dans son discours.
- Démontre une tolérance du multisen dans son discours
- Montre une compréhension de la vision du monde d'autres personnes.
- Montre la capacité d'analyser et de relativiser un phénomène culturel.

Dans les activités communicatives d'expression, il serait important d'évaluer comment les élèves traitent les connaissances et les opérationnalisent pour les présenter comme des savoir-faire :

- Explique l'influence de l'histoire sur la structure politique, économique et sociale.
- Il s'adapte aux conditions de vie de la communauté étrangère.

- Adaptation à la vie quotidienne de l'étranger
- Accepte les valeurs, les croyances et les attitudes de l'étranger.
- Utilise le langage corporel de l'étranger
- Utilise les conventions sociales et les manières du groupe étranger.
- En ce qui concerne les qualités du savoir-faire que les élèves doivent montrer dans les activités d'expression orale ou écrite, nous pourrions adopter les critères suggérés pour les activités de compréhension et y incorporer les éléments suivants :
- Démontre une capacité d'adaptation à différents styles ou comportements de communication et à de nouveaux environnements culturels dans la communauté étrangère.

V. En guise de conclusion

La proposition de ces critères est le résultat de la prise en compte et de la combinaison des approches proposées par d'autres experts de l'enseignement des langues étrangères qui ont déjà parcouru le chemin de la compétence interculturelle, c'est pourquoi il a été possible de reformuler et d'adapter ces critères au profil du futur enseignant de français langue étrangère. Ces critères pourraient servir de guide à nos enseignants de français langue étrangère pour évaluer explicitement le développement de la compétence interculturelle chez leurs élèves.

Cette recherche est une autre contribution dans le domaine de la didactique des langues étrangères qui doit

être considérée comme perfectible, c'est pourquoi il est recommandé d'approfondir l'étude du développement et de l'évaluation de la compétence interculturelle, de concevoir et d'appliquer une formation complémentaire sur la compétence interculturelle pour les enseignants en exercice, d'analyser l'application de la nouvelle conception du curriculum de l'UPEL et son impact sur la présence de la compétence interculturelle dans la réalité pédagogique de nos étudiants actuels et d'étudier l'approche de la compétence interculturelle comme compétence globale pour les professionnels du futur.

References

- Aden, J y Anderson, J. (2005). Le drama pour une approche interculturelle de l'enseignement des langues [Document en ligne] Travail présenté dans le Colloque de Tesol, Francia. DOI: https://www.tesol-france.org/uploaded_files/files/OJ-AdenAnderson05.pdf
- Alonso, A. (2006). La competencia intercultural en la enseñanza del inglés dentro del contexto turístico. *Encuentro*, 16, 17-26.
- Bartel-Radic, A. (2009). La compétence interculturelle: état de part et perspectives. *International Management*, 13 (4), 11-26 DOI: <https://www.erudit.org/fr/revues/mi/2009-v13>
- Byram, M, Zarate, G y Neuner, G. (1997). La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- Facciol, R y Kjartansson, R. (2005). L'heure du test. Tester la compétence en communication interculturelle. En Ildiko Lazar (Comp.), *Intégrer la compétence en communication interculturelle dans la formation des enseignants*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- García, A.B. (2008, Septiembre). La competencia intercultural y el papel del profesor de lenguas extranjeras. [Document en ligne]. Travail présenté dans le XIX Congrès International de l'Association pour l'enseignement de l'espagnol langue étrangère, Cáceres. DOI: https://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/asele
- Hofstede, G, Hofstede, G.J y Minkov, M. (1991). *Cultures and organizations* [Livre en ligne] Editorial Mc Graw Hill. DOI: https://e-edu.nbu.bg/pluginfile.php/900222/mod_resource/content/1/G.Hofstede.
- Iglesias, I. (2003). Construyendo la competencia intercultural: sobre creencias, conocimientos y destrezas. *Carabela*, 54, 1-29.
- Labbate, C. (2019). La compétence communicative interculturelle dans le cadre du travail [Document en

ligne]. Universidad de Tampere. DOI: <https://trepo.tuni.fi/bitstream/handle/10024/115637/LabbateCamilla>

personnel enseignant : Université de Québec. DOI: <http://biblio.uqar.ca/archives/187948.pdf>

Maouchi, A. (2016). Vers une compréhension conceptuelle de l'interculturel : conception et réalisation d'une grille de médiation interculturelle [Document en ligne]. Travail présenté dans le Colloque international « Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel », Padova. DOI: <https://www.researchgate.net/publication/341740569>

Este artículo fue presentado a Entre Lenguas en septiembre de 2022, revisado y aprobado para su publicación en noviembre de 2022.

Mousa, A. (2012). Acquérir une compétence interculturelle en classe de langue, entre objectifs visés, méthodes adoptées et difficultés rencontrées. Le cas spécifique de l'apprenant jordanien. [Document en ligne], Thèse doctorale, Université de Lorraine. DOI: <https://www.researchgate.net/publication/331967158>

Schut, E.M. (2013). La médiation interculturelle [Document en ligne]. Mémoire de Master, Université d'Utrecht. DOI: <https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/281808>

Toussaint, P y Fortier, G. (2002). Les compétences interculturelles en éducation. Quelles compétences pour les futures enseignantes et les futurs enseignants ? [Document en ligne]. Groupe de recherche sur la formation initiale et continue du